

D'AZUR ET D'ACIER

Délaissant les grands axes, j'ai pris la contre-allée

A. Bashung et J. Fauque

*Paradoxalement, les institutions devraient garantir
le droit à la fragilité des individus. Le droit, en somme,
de ne pas renoncer à sa propre humanité...*

Roberto Scarpinato

Vous avez entre les mains la **première impression**
de *D'Azur et d'acier* dans notre collection poche,
et nous vous en remercions.

© (éditions) LA CONTRE ALLÉE
Collection LA SENTINELLE 2009
Collection LA SENTE 2024

LUCIEN SUEL

D'AZUR ET D'ACIER

Fives, d'azur et d'acier semé de lis d'or, des prairies du Moyen Âge à l'ère industrielle, du bruit des batailles au bruit des voitures, des luttes syndicales à la génération postmoderne. Fives, d'azur et d'acier, azur passé et futur, acier passé et futur, dans un présent suspendu entre solidarités anciennes et individualisme.

Un écrivain quitte son bureau, son village. Il prend le T.E.R. à la gare d'Isbergues, une ex-cité métallurgique. Il pose sa valise à Fives, l'ex-cité des locomotives. Il va y vivre trois mois, l'hiver 2009-2010. Cela ne ressemble pas à l'arrivée du jeune Pierre Degeyter, de Gand. Lui aura vécu et travaillé ici de 1855 à 1902.

*

JOURNAL DE RÉSIDENCE À FIVES (EXTRAITS). LUNDI 12 OCTOBRE 2009. *Je quitte La Tiremande à 8 h 45 lourdement chargé : un sac d'épaule, un sac de sport et la grosse valise à roulettes. La gare d'Isbergues (l'étymologie supposée : Giselberg du nom de Gisèle, petite-fille de Charlemagne, Dame de Cysoing, dont j'apprends qu'elle avait*

une métairie à Fives !), train pour Hazebrouck et correspondance pour Lille à 9 h 23, même quai en face. J'ouvre le Bandini de John Fante, lui aussi, immigré ! Soleil sur Lille. Tickets zap pour le métro. Fives, j'emprunte la rue Pierre Legrand jusqu'au feu, rue de Philadelphie. Mon appartement est au 1^{er}, voisin du fleuriste au

coin. Escalier très étroit et très raide. J'ai du mal à pousser l'énorme valise jusqu'en haut des marches. Le frigo est branché. Avant toute chose, je glisse dedans la nourriture que j'ai apportée, tout ce qui a été cuisiné avec amour et habileté par J., aussi adroite que la Maria de Svevo Bandini : la tarte à la courgette, le

veau à l'orientale, le gâteau aux pommes et la belle grappe de raisin qu'elle m'a cueillie ce matin avant le départ, et sans oublier le pain frais, pétri et cuit hier. On vérifie la ligne téléphonique et la connexion internet. Tout va bien. B. me fait signer l'état des lieux. Nous repartons ensuite dans la rue de Philadelphie.

L'accordéoniste Laure Chailloux vit dans cette rue. Passage près du centre Leclerc. On tourne vers la gauche, vers l'ancienne et belle salle des Fêtes (où de nouveau ont lieu des bals) et la Crèche. On traverse la rue de Lannoy, et en face, voici l'ancienne usine Peugeot. Au loin, la voie rapide, avec de l'autre côté, la place

Caulier où se tient le marché, mardi, jeudi et dimanche. Retour vers la rue Pierre Legrand et traversée de la place Degeyter. Nous jetons un œil aux travaux de la médiathèque qui prendra la place de l'ancien dispensaire. Je suis très étonné de voir cette conversion des bâtiments, ce recyclage ininterrompu au long des époques.

Nous voyons aussi le théâtre Massenet, fermé à cette heure. Après quoi, midi approchant, nous allons Chez Tonio qui nous sert un osso bucco. Ensuite je passe au Carrefour Market. J'achète du poivre, du vinaigre d'alcool, de l'huile de colza, de la moutarde, un camembert, du cirage noir, des tomates, des sacs poubelle. Le soir,

j'appelle J., longue conversation. Il faut que j'assimile le déracinement. Toutes proportions gardées, je compare mon arrivée ici à celle de ceux qui, des dizaines d'années avant, avaient quitté leur village, leur pays et leur famille parfois, pour s'embaucher à Fives-Cail ou chez Peugeot. Je ne resterai ici que quelques mois.

*

Une, deux, une, deux, gauche, droite, tu lèves les yeux vers le haut mur de briques rouges et noires. Tes pas résonnent. Ton ombre s'allonge sur le macadam des trottoirs, macadam macadam, brique brique. Tu tournes à droite. Stop ! Feu rouge comme brique. Tu traverses la rue Pierre Legrand. Tu t'approches de l'usine abandonnée.

Tu mets tes pas dans les pas des ouvriers, des fantômes des ouvriers. Tu entends les cris des enfants dans la cour de récréation. Tu marches au milieu des années passées. Tu traverses les souvenirs. Tu comptes dans ta marche. C'est le rythme du marteau-pilon, boum boum dans la clé USB du gamin. Court-circuit entre les siècles.

Tu marches dans les rues de Fives. Hop et hop, tu arpentés, avances, longes le mur de briques qui te sépare du passé. Tu rencontres d'autres marcheurs, retraités au petit chien, flâneurs, jeunes mamans à la poussette. Slalom entre les autos. Tu t'imagines en bottes, géant Degeyter qui enjambe voies ferrées et rocales. Hop là !

Tu atterris au centre de la Citadelle de Lille intra-muros, de citadelle ouvrière à citadelle militaire. Tu entends accordéon et clairon qui se mêlent aux klaxons et sirènes. Tu remarques les doigts qui galopent sur les touches, comme des enfants dans la cour de récréation. Tu vas te faire tout petit, regarder pour comprendre.

ICI, D'ABORD, L'USINE. Le soufflet des forges, la coulée de l'acier, le tintamarre des tôles. Chocs, chaudronnerie, ajustage, gaz, limaille, poussière, vapeur, fumée d'huile chaude et les hommes au milieu. Le souffle des hommes, force et fragilité. L'usine respire avec les hommes, après les avoir amenés à elle comme un aimant.

Les fermiers quittent les prairies, deviennent des ouvriers. L'usine fait pousser les maisons en corons et courées, en quartiers. L'usine se développe, fonctionne assez longtemps pour que s'installent des habitudes, une tradition, une culture. Tradition ouvrière, culture ouvrière, syndicats, éducation populaire et camaraderie.

La révolution industrielle de la fin du 19^{ème}, la 1^{ère} Guerre mondiale, une crise économique, le front populaire et la 2^{ème} Guerre mondiale. La reconstruction et la modernisation, les "30 glorieuses", le choc pétrolier, la crise de la sidérurgie et un jour, la fermeture de l'usine pour diverses "bonnes raisons". Pour toujours.

Inventaire pour la fermeture : la concurrence, la modernisation, l'épuisement des ressources, l'avidité des actionnaires, l'obsolescence des outils, la combativité des ouvriers, la bourse et ses humeurs, le marché du travail, la fuite des capitaux... L'usine ferme et l'argent part au loin. L'argent se fait la malle, s'évapore.

L'être humain est plus pesant que l'argent. Il réagit moins vite que l'argent. Un être humain est solide, réel, l'argent liquide ou virtuel. L'argent se déplace comme l'éclair. Un clic de souris : le voici de l'autre côté de la terre. Il est passé par ici, il s'est évanoui par là. il s'échange ici, il se valorise là. Il voyage

sans passeport. L'argent part ailleurs mais la personne vivante reste sur place, reste sur le carreau. La personne vivante ne quitte pas son foyer, sa maison, ses souvenirs, son histoire. Sinon la personne vivante se déchire comme une maison éventrée, une boîte à boutons renversée dans les gravats, une boîte à musique écrasée.

*

Les gens, les humains, les personnes sont dans leurs murs. Les gens sont chez eux. À Lille ou à Fives, ils sont ici, ils sont en France, ils sont debout, ils sont venus de tout partout, à travers le temps, tout au long des âges, venus du nord ou du sud, d'orient ou d'occident. Ils sont ici, venus des montagnes ou de la plaine.

Les gens sont ici, arrivés par les routes, par les rivières, par mer ou par air. Les familles sont venues de la Belgique, des Flandres ou de Wallonie, des provinces de France, de l'Artois ou de la Picardie, de la Bourgogne ou de l'Île-de-France, de la Savoie ou de la Lorraine, de l'Anjou ou de l'Aquitaine. Toute leur vie ici.

Les gens, les humains sont venus ici, des pays proches ou lointains, de la Pologne, d'Italie, d'Angleterre, d'Espagne, d'Afrique, d'Algérie, du Maroc, du Mali, du Tchad, de Côte d'Ivoire, du Niger, du Congo ou du Sénégal. Ils sont ici venus encore de la Chine ou des Balkans, venus des Andes et des Antilles. Tous ici, présents.

Des enfants sont ici, venus des déserts ou des collines afghanes, d'Albanie ou de Turquie, du Viêt-nam, de Thaïlande, du Laos ou de Géorgie, ou encore des quatre Kurdistan. Ils sont tous ici. Ici, place Pierre Degeyter. Ici, place du Mont de Terre et place Madeleine Caulier. Tous arrivés là, plantés dans ce quartier, à Fives.

ONOMASTIQUE

FEVES. Cette première mention du nom du hameau apparaît en 870, dans un manuscrit de l'Abbaye de Cysoing. Autre mention sur le Cartulaire du Couvent des Dominicaines de l'Abbiette, FIUES, au XIII^{ème} siècle. FEVES, FIUES, FIVES. Le nom de FIVES se lit à présent dans le monde entier sur la plaque d'identité des machines : FIVES.